

Association

Belgique – België
P.P.
1081 Bruxelles 8
P 002197

Culturelle



de Dilbeek ASBL

N°54. Mars/avril 2011

Paraît tous les 2 mois

Editorial

Clin d'œil en guise d'éditorial

Le nom « Belgique » sera-t-il bientôt rayé de la carte ?
A écouter les uns et les autres, on pourrait sérieusement se
poser la question. Nos politiciens du nord comme du sud, ont
tous, d'après ce qu'ils disent, fait des concessions importantes

et pris leurs responsabilités. Malgré cela nous sommes encore loin du but.

Eh bien, puisque chez nous l'optimisme ne règne pas :

WĒLLKOMM TO BELGIUM « HOME OF LUXEMBOURGERS »

Voilà ce qu'on peut lire sur le panneau d'accueil du village « Belgium » dans le Wisconsin. Et ce n'est pas le seul. Aux Etats-Unis, il y a actuellement trois Belgiams (Illinois, Wisconsin, Minnesota). L'Australie a ses Belgian Gardens, Belgica se retrouve en Tunisie, Bolivie et Cuba. En Antarctique aussi, le nom de notre pays sert de toponyme: Belgica Mountains.

Derrière tous ces toponymes, situés bien loin de chez nous, se cache une histoire. Souvent, il s'agit d'un épisode de l'immigration, écrit par nos aïeux qui, en traversant l'océan, ont cherché un meilleur avenir. Dans leur nouvelle vie, ils ont donné un nom qui devait symboliser la solidarité avec ce qu'ils avaient laissé derrière eux.

C'est ainsi que l'on retrouve aussi Brussels, un village situé à l'est de l'état américain Illinois. Le village fait partie de Calhoun County, un territoire coincé entre l'Illinois River et la Mississippi River. Pour y arriver, il faut traverser une des rivières en empruntant le « Brussels Ferry ». Brussels est un charmant village champêtre qui depuis 1998 a reçu le statut de Historic District. Il a conservé de très belles maisons du 19ème siècle, certaines en bois peint en blanc, d'autres en briques. C'est parce que leur premier curé était originaire de Bruxelles que le nom a été choisi.

Et donc si la Belgique disparaissait, il en resterait toujours une trace à classer dans le patrimoine immatériel.

Ginette De Corte

Nos prochaines activités

MARS 2011.

Mercredi 9/03 de 14 h à 16 h. – Activité 2011/09 – Ping-pong.

Réunion : à 14 h 00 dans notre local au 116 ch. de Ninove.

Mardi 15/03 à 10h. – Activité 2011/10 – Visite guidée du Musée juif et de la Grande Synagogue de la rue de la Régence.

L'exposition permanente « Trajectoires et espaces juifs » évoque l'histoire d'une communauté en s'appuyant sur des récits de vie. Elle explique le culte et les objets rituels, la très riche symbolique juive et les principaux rites de passage: naissance, circoncision, bar mitsvah, mariage, décès. La schoule Beth Israël, oratoire modeste fondé en 1946 à Molenbeek-Saint-Jean, en pleine reconstruction de la vie juive, a été remontée à l'identique au cœur de l'exposition. Lorsqu'elle a fermé ses portes en 2004, le mobilier et tous les objets culturels ont rejoint les collections du musée.

La Grande Synagogue de Bruxelles a été consacrée en juin 2008 en Grande Synagogue de l'Europe. A la fois imposante et sobre, elle est un livre ouvert sur la religion juive. Nous découvrirons ce lieu de culte, chargé de majesté et de symboles et le rôle important que son statut lui confère.

Rendez-vous à 9h45 devant le musée, rue des Minimes 21 à Bruxelles. La visite commencera à 10h. Vers 11h, nous nous rendrons à pied jusqu'à la Synagogue de la rue de la Régence.
Prix : 8 € pour les membres et 10 € pour les non membres.

Inscription obligatoire auprès de Ginette De Corte en téléphonant après 18h au 02/569.53.70 ou au 0467.62.85.75 et paiement confirmatif avant le 12 mars au compte bancaire Dexia BE31 0882 0522 8955 de l'Association culturelle de Dilbeek à 1700 Dilbeek.

Attention : nombre de places limité !

Vendredi 18/03 à 20 h – Activité 2011/11 – Reportage audiovisuel numérique : Asie centrale : Ouzbékistan – Kirghizie – Chine, sur la route de la soie.

Steppes désolées, déserts impitoyables ponctués d'oasis, sommets de 8.000 mètres, l'Asie centrale est la région des extrêmes. Elle nous fascine, comme elle fascina conquérants et explorateurs d'autrefois.

Sur les routes de la soie, les grandes civilisations de l'Orient et de l'Occident se rencontrèrent pour échanger soie, épices, ivoire, parfums, mais aussi connaissances scientifiques et influences religieuses et culturelles.

Du Couchant vint Alexandre le Grand, du Levant surgit Gengis Khan et Tamerlan fit de l'Asie centrale le cœur de son empire léguant à l'Ouzbékistan d'aujourd'hui quelques-uns des plus beaux édifices du monde musulman dans les villes mythiques que sont Khiva, Boukhara et Samarkand.

Après l'Ouzbékistan et ses coupoles bleutées évocatrices de sa splendeur passée, l'appel de la steppe est omniprésent en Kirghizie où les yourtes des nomades ponctuent le paysage.

Et notre périple s'achèvera à Kashgar, en Chine, parmi les plus hautes montagnes du globe, là où les Ouïgours, une minorité moins médiatisée que les Tibétains, subissent de plus en plus l'oppression chinoise.

Même si les routes de la soie ne sont plus qu'un lointain souvenir, les parcourir constitue toujours une expérience fascinante.

Réunion : à 20 h dans notre local au 116 ch. de Ninove.

Présentation : Exposé de Ronald Bosmans, membre de l'association des conférenciers francophones de Belgique (déjà invité pour l'Himalaya, le Québec et Zanzibar)

Samedi 26/03 à 16h. – Activité 2011/12 – Exposé de Michel Dandoy sur « A la découverte de l’Egypte ancienne ».

A l’heure où tous les médias se focalisent sur l’Egypte contemporaine, il peut être intéressant de (re)mettre en lumière quelques caractéristiques de cette ancienne et riche civilisation qui perdure depuis plus de 5.000 ans et qui a vu se succéder l’Empire des Pharaons (30 dynasties), l’Hellénisme alexandrin, le christianisme copte, l’islam... L’Egypte qui se situe au carrefour de l’Afrique et de l’Orient, baignée par la Méditerranée, apparaît ainsi comme la matrice de la civilisation occidentale. Nous vous invitons donc à un voyage dans le temps au cours duquel nous aborderons – forcément brièvement – la vie quotidienne des hommes au bord du Nil ; les dieux et les prêtres de l’Egypte ancienne ; les Pharaons et le mystère de leurs pyramides ; la langue et l’écriture hiéroglyphique ; quelques aspects de l’art égyptien (peinture, sculpture, architecture) ; la vie spirituelle et l’au-delà (momies, tombes royales) ; le sort du peuple...

Chacun a au moins entendu parler de Karnak, Louxor, Abou-Simbel, Gizeh, de la Vallée des Rois, mais peut-être moins de Saqqarah et de sa nécropole du III^{ème} millénaire ; de Amarna, capitale du Pharaon Akhenaton ; du culte de Ptah à Memphis ; du clergé de Thèbes.... Rejoignez notre caravane, cap sur ce beau pays façonné par le Nil.

Réunion : à 16h dans notre local au 116 ch. de Ninove.

AVRIL 2011.

Mercredi 6/04 à 10h30 – Activité 2011/13 – Visite guidée de l'Albertine.

La Bibliothèque Royale de Belgique est la bibliothèque scientifique nationale de l'Etat fédéral belge. Elle gère un patrimoine culturel important : elle acquiert les publications parues en Belgique et celles des auteurs belges parues à l'étranger. Elle compte aujourd'hui 6 millions de volumes. Elle trouve son origine dans la bibliothèque personnelle des ducs de Bourgogne. A la mort de Philippe le Bon en 1467, elle comptait 900 volumes. En 1559, Philippe II lui confère le titre de Bibliothèque royale. Elle est ouverte au public en 1839 mais se trouvait alors dans d'autres locaux. Les bâtiments actuels sont construits entre 1954 et 1959 en même temps que l'ensemble architectural formé par le Mont des Arts.

Le guide nous parlera de l'histoire et de la fonction de la Bibliothèque, nous verrons la Chapelle de Nassau intégrée dans le complexe, les cabinets de donation et le tour aux livres, c'est-à-dire un endroit non accessible au public où l'on conserve tous les livres.

Rendez-vous : à 10h15 devant l'entrée Gutenberg, accès du côté Monts des Arts

Prix : 1 € (un) à régler sur place.

Inscription obligatoire avant le 3/04 auprès de Ginette De Corte en téléphonant après 18 h au 02/569.53.70 ou 0497/628.575.

Après la visite, je vous propose d'aller dans un endroit que je trouve magique: La Fleur en papier doré. La maison qui date du 17ème siècle, a servi dès 1947 d'écrin au poète anarchiste Geert van Bruane. Magritte y organisa sa première exposition de dessins et peintures. Christian Dotremont y a écrit le manifeste du mouvement COBRA. Les peintures, collages et divers objets accrochés aux murs ont fidèlement conservé la mémoire de leur passage. On peut y lire cette pensée de Geert

van Bruane: « Tout homme a droit à 24 heures de liberté par jour »

Le lieu a été restauré à l'identique. C'est un estaminet qui sert de la petite restauration comme spaghetti, croque-monsieur, tartines diverses.

Faites-moi savoir si cela vous intéresse.

Ginette.

Mercredi 13/04 de 14 h à 16 h. – Activité 2011/14 – Ping pong

Réunion : à 14 h 00 à notre local au 116, ch. de Ninove.

Vendredi 15/04 à 20 h. – Activité 2011 /15 – Reportage dias sur l'Ardèche par Jean Paulis .

Située dans le Vivarais, entre Le PUY à l'ouest et le Rhône à l'est, ce département de près de 6.000 km² présente des paysages remarquables et typiques autour de sa région centrale d'Aubenas et de la ville de Les Vans.

C'est au départ de celle-ci que Jean Paulis vous emmènera pour quelques promenades pédestres nous conduisant vers de beaux sites et villages : Païolives, Balazuc et Thines par exemple.

Pour atteindre notre centre de rayonnement, une étape à Moulins nous permettra d'admirer de beaux points de vue et une remarquable brasserie-restaurant art déco.

A bientôt.

Présentation : Jean Paulis

Réunion : à 20 h. à notre local au 116 ch. de Ninove.

Samedi 23/04 à 16h. – Activité 2011/16 – Exposé agrémenté d'illustrations musicales sur Franz Liszt, sa vie, son œuvre (1811 – 1886) par Michel et Michèle Dandoy.

Le père de F. Liszt, violoncelliste au service du Prince Esterhazy, pourra envoyer son fils âgé de 10 ans à Vienne où ce dernier se produit en public pour la première fois en 1822 devant ses professeurs Salieri et Czerny. De 1823 à 1835, F. L. vit à Paris où il compose son premier opéra à 14 ans et où il fait la connaissance de Berlioz, Chopin, Paganini, George Sand, Musset... En 1834 Franz rencontre la comtesse Marie d'Agoult ; de cette union illégitime naîtront 3 enfants, dont Cosima qui épousera en secondes noces Richard Wagner. F.L. voyage à travers toute l'Europe et compose notamment ses Rhapsodies hongroises, ses Etudes d'après Paganini. En 1842 le Grand Duc de Weimar le nomme Kapelmeister et en 1847 à Kiev F.L. rencontre la princesse de Sayn- Wittgenstein qui le pousse à se consacrer à la composition. Suite au refus du pape d'annuler le premier mariage de la Princesse, Franz prend les ordres mineurs en 1865 et compose son oratorio Christus et sa Messe du couronnement (1867). A partir de 1869 il voyage à nouveau beaucoup (Rome, Weimar, Budapest) et compose notamment les Années de pèlerinage, Via crucis, Czardas macabre, Bagatelle sans tonalité... En 1886 Liszt meurt de congestion pulmonaire dans les bras de sa fille Cosima.

Parmi d'autres œuvres bien connues, citons les Jeux d'eau à la villa d'Este, Rêve d'amour, ses Concerti pour piano N° 1 et N° 2, Sonate en si mineur, ses Etudes d'exécution transcendante...

F. Liszt est considéré comme le père du récital et de la technique pianistique moderne ; il a inspiré divers courants de la musique moderne : l'impressionnisme, la renaissance du folklore, la musique de film, le dodécaphonisme sériel,..., preuves de son côté novateur... et pourtant nous fêtons en 2011 le bicentenaire de sa naissance !

Les illustrations musicales seront commentées par Michèle Dandoy.

Réunion : à 16 h00 dans notre local au 116 ch. de Ninove.

Important

Pour les visites avec réservation et paiement obligatoire, le désistement doit être communiqué impérativement au responsable de la visite dès que possible pour permettre d'avertir les personnes inscrites sur la liste d'attente. Si le responsable de la visite n'est pas informé 24 heures avant la visite par tél. ou GSM, nous ne pourrons assurer le remboursement.

Ailleurs dans la périphérie

Certaines associations "sœurs" vous proposent pour cette même période des activités dont vous pourrez prendre connaissance en appelant :

- Alseberg-Beersel-Culture: 0475/23.19.91
- Berchem-Ste-Agathe: 02/469.26.75 au Centre culturel francophone " Le Fourquet", Place de l'Eglise, 15
- Grimbergen: 02/268.44.49 ou 02/262.11.99
- Rhode-St-Genèse: Mr. Decroly 02/358.28.71
- Leeuw-St-Pierre qui tient une bibliothèque ouverte tous les samedis non fériés de 9 heures à midi, infos au 02/377.18.14
- Zaventem: 068/55.32.64 ou 0475/47.27.64

Une de nos membres expose

Madame Annie HAERINCK, qui est membre de notre association, expose ses travaux à Jette lors du « PARCOURS D'ARTISTES » les 2 et 3 avril 2011, de 11 h 00 à 19 h 00, à la salle des fêtes communale, Place Cardinal Mercier, 10 (1^{er} étage). Bienvenue à toutes et à tous. Votre visite lui fera inmanquablement plaisir.

Actualités locales

1. Impôts communaux pour 2011.

En séance du conseil communal du 23 décembre 2010, la majorité du conseil communal a maintenu les taux d'imposition des années antérieures, à savoir :

- ❖ La taxe additionnelle à l'impôt des personnes physiques est fixée à 5,50 %
- ❖ Les centimes additionnels communaux au précompte immobilier restent fixés à 920, soit 23 % du revenu cadastral indexé attribué à chaque immeuble. A cela, s'ajoute la part de la Région flamande et celle de la Province du Brabant flamand.

2. Suppression de l'intervention communale dans les frais d'enlèvement des nids de guêpes.

Depuis 1998, il existait à Dilbeek une intervention communale de 25,00 € en faveur des habitants qui devaient faire appel aux pompiers pour neutraliser un nid de guêpes.

La majorité VLD-CD&V-NVA-DNA appuyée par le Vlaams Belang et Groen a décidé de supprimer cet avantage en faveur de la population.

Les quatre mandataires francophones ont voté contre cette suppression.

3. Le journal « LE SOIR » ouvre une page PERIPHERIE

La direction de ce quotidien a décidé de consacrer chaque jour une page relatant les actualités locales concernant les communes flamandes autour de Bruxelles.

Il y aura donc des informations à propos de la commune du Grand-Dilbeek à partir de fin mars 2011.

Voilà une initiative intéressante qui, on peut l'espérer, sera suivie par d'autres médias francophones.

4. Dilbeek compte désormais plus de 40.000 habitants

Au 31 décembre 2010, selon les registres de la population, Dilbeek comptait 40.211 habitants, soit 20.812 femmes et 19.399 hommes, franchissant ainsi le cap des 40.000, alors qu'en 2009 il n'y avait à Dilbeek « que » 39.986 habitants.

Les chiffres des registres indiquent aussi :

- nombre d'étrangers : 2.861 (soit 7,11 % ; 1946 ressortissants des pays de l'U.E et 915 non européens)
- nombre de naissances : 371
- nombre de décès : 381
- nombre de nouveaux arrivants : 2.496
- nombre de personnes ayant quitté la commune : 2.261
- nombre de mariages : 133
- nombre de divorces : 82
- nombre de cohabitants légaux : 97
- nombre de déclarations de nationalité : 30 + 14 membres du ménage
- nombre de naturalisations : 10 + 9 membres du ménage.

Nouveautés sur le réseau DE LIJN

1. Création de la ligne 810.

Depuis fin 2010, la société flamande de transports en commun DE LIJN a créé une nouvelle ligne de bus 810 qui relie l'hôpital universitaire de Jette à la ville de Hal, en passant par notre commune de Dilbeek.

Schématiquement, le trajet est organisé comme suit :

Jette : hôpital UZ

Wemmel : marché aux fromages (kaasmarkt)

Relegem : église

Zellik : église, gare SNCB,

Grand-Bigard : église

Dilbeek : gare SNCB, quartier Savio, Kloosterstraat, place du Marché, Kalenbergstraat, Club de Hockey Baudouin

Anderlecht : cité du Bon Air, Westland Shopping Center, Place de Linde, hôpital Bracops, métro St Guidon, Rond point du Meir, métro Veeweyde, St Nicolas, square Frans Hals, rue Bollinckx

Drogenbos : Mozart

Ruisbroeck : Eglise, Centre, Centre sportif

Lot : terrain de football, gare SNCB

Huizingen: cimetière, église

Buizingen: cité

Halle: gare SNCB.

Il y a donc un trajet commun avec la récente ligne n° 820 qui relie Dilbeek à l'aéroport de Zaventem en passant également par l'hôpital universitaire UZ de Jette. Il convient toutefois de savoir que le parcours des bus 810 et 820 dans les rues de Dilbeek est différent : en effet, le bus 810 passe au centre de Dilbeek en empruntant la rue Spanjeberg tandis que le bus 820 passe par l'avenue Baron de Viron.

Au niveau des fréquences, il y a trois passages de ce bus 810 aux heures de pointe et deux aux heures creuses. On note un passage par heure le samedi et un passage toutes les deux heures le dimanche. Des horaires spécifiques sont mis en place en dehors des périodes scolaires.

Pour des informations encore plus précises, il est possible d'obtenir la brochure horaire auprès du bureau De Lijn situé au dépôt de Dilbeek, chaussée de Ninove ou en consultant le site internet www.delijn.be.

2. Suppression de ligne de bus 190.

La société De Lijn vient de supprimer la ligne 190 qui reliait la gare du Nord à Bruxelles à l'hôpital Erasme via Scheut.

Pour se rendre à l'hôpital Erasme d'Anderlecht en empruntant les transports en commun, les dilbeekois ont le choix entre deux solutions :

- a) soit prendre un bus (127,128 ou 129) vers la gare de l'Ouest où la ligne de métro n°5 est mise à disposition des voyageurs.
- b) soit prendre un bus (116, 117 ou 118) et descendre à la station de métro Saint-Guidon pour y prendre la ligne de métro n°5.

IN MEMORIAM

Nous avons appris le décès de deux de nos membres :

- madame Claudine LINS-IMBO .Elle avait quitté Dilbeek, il y a quelques années pour vivre une retraite paisible avec son mari André sous le soleil provençal. Elle y est décédée brutalement le 30 décembre2010 et repose pour l'éternité au pays des cigales.

- madame Yvonne DEDOBBELEER-CRIEPIELS. Elle était l'une des plus anciennes membres de notre association. Elle est décédée, à la suite d'une longue maladie, en date du 11 janvier 2011. Nous retiendrons d'elle sa gentillesse et sa discrétion.

Souvenirs, Souvenirs...

Visite de l'Exposition « De Van Eyck à Dürer » au Groeningemuseum à Brugge le vendredi 12 novembre 2010.

Notre Association est d'humeur vagabonde. Le vendredi 12 novembre elle nous emmène à Bruges où le groeningemuseum organise une remarquable exposition. En 2002, le musée proposait « Jan Van Eyck, les primitifs flamands et le Sud », aujourd'hui il explore l'influence de Jan Van Eyck et de l'école flamande sur les artistes de l'Est, parmi lesquels A. Dürer.

Au début du 15^e siècle, les Pays-Bas produisent une génération de peintres de talent dont les innovations vont révolutionner la peinture européenne. Les historiens d'art parlent d'« Ars nova ». Ce renouveau doit beaucoup à Jan Van Eyck (1390 - 1441) et à des artistes tels que Robert Campin, R. Van der Weyden, H. Memling. Ils apportent un savoir-faire technique exceptionnel et un sens inédit du réalisme. L'utilisation de l'huile comme liant autorise la multiplication des couches picturales : le fameux « glacis ». Grâce aux effets de transparence, de perspectives, aux jeux d'ombre et de lumière, les peintres atteignent une virtuosité incroyable. Ils créent un illusionnisme intemporel où un réalisme minutieux fusionne avec une résonance symbolique puissante. La sérénité immobile des personnages de Van Eyck et de Memling, le caractère émotionnel de Van der Weyden, ses Vierges éplorées, inaccessibles et gracieuses, ses portraits pieux et distingués se répandent à travers toute l'Europe.

C'est l'époque où les voyages, les échanges diplomatiques et commerciaux se multiplient, les gravures circulent librement, de riches étrangers commandent aux artistes flamands retables et tableaux. Ces facteurs assurent une diffusion rapide des techniques et idées nouvelles en peinture. Elles sont reprises par des artistes d'horizons différents : Allemagne, Autriche, Hongrie, Pologne... On les retrouve dans la manière de traiter les détails : le rendu des cheveux, des étoffes, les reflets métalliques, les paysages... Mais les peintres d'Europe

Centrale ne sont pas toujours gauchement fidèles, certains mélangent traditions ancestrales et influences nouvelles pour donner un art singulier plus rude et expressionniste que le modèle flamand. Au siècle suivant, dans un mouvement de « retour », les artistes des pays germaniques, surtout Albrecht Dürer, influenceront ceux des Pays-Bas.

C'est à cette confrontation d'influences réciproques que nous invite cette ambitieuse exposition. Des œuvres maîtresses dues aux plus grands peintres de chez nous se retrouvent aux côtés de tableaux d'artistes des régions de l'Est peu ou mal connus, moins convaincants peut-être mais souvent étranges et attachants.

Le parcours débute avec un chef d'œuvre absolu : « la Vierge au chanoine Van der Paele » de Jan Van Eyck. On admire le rendu des chairs du chanoine, la texture du tapis, le manteau rouge de la Vierge, le reflet d'un personnage sur l'armure de St Georges. De Van Eyck, encore, le portrait de sa femme Marguerite. Puis, parmi d'autres : une très belle « Sainte Barbe » de R. Campin, dit aussi Maître de Flémalle, des paysages de Patinir, des œuvres de Gérard David, Dirk Bouts, R. Van der Weyden, une stupéfiante « Dormition de la Vierge » de Hugo Van der Goes où chaque apôtre endeuillé est un individu à part entière. Hans Memling nous émeut avec une sereine « Vierge à l'Enfant » et de magnifiques portraits. Près de ces artistes qui nous sont familiers, nous découvrons ceux, qu'au-delà des frontières, ils ont influencés. Retenons le « Maître de la Passion » de Darmstadt. Dans le « Portement de Croix » et la « Crucifixion » se détachent sur fond doré, la passion du Christ et la brutalité des personnages. On découvre Konrad Laib, si frappé par Van Eyck, que sur son œuvre principale « Le Golgotha », il en reproduit la devise « als ich chun » (si je peux). On admire Konrad Witz et sa « Crucifixion ». Derrière ses personnages, l'horizon lointain, les nuages, le paysage témoignent d'une maîtrise de la luminosité inspirée des peintres flamands. L'allemand Friedrich Herlin offre une très belle « Annonciation » qui doit beaucoup à Van der Weyden, de même que le « Saint Luc peignant la Vierge et l'Enfant Jésus » de Derick Baegert, peintre subtil et très

particulier. Il y a encore des œuvres de Lucas Moser, Michiel Sittow et surtout de l'excellent graveur Martin Schongauer.

L'exposition s'achève avec un des plus grands artistes du Nord de l'Europe : Albrecht Dürer (Nuremberg 1471 – 1528). Il voyage beaucoup, séjourne à plusieurs reprises à Anvers, Bruges, Gand, Bruxelles, Malines... Marqué par l'art flamand, il en assimile admirablement les différentes tendances et les restitue avec une audace très personnelle. Ses dessins d'une précision fascinante et ses superbes portraits mettent la peinture sur la voie nouvelle de la Renaissance nourrie des conceptions italiennes.

Il faut avouer que l'abondance des œuvres : plus de 350 tableaux, dessins, gravures, miniatures, sculptures... nous submerge un peu ! Le mérite de l'exposition est de souligner l'extraordinaire rayonnement de l'« Ars nova » flamand sur l'est de l'Europe. Une confrontation étonnante nous révèle des artistes inconnus et montre combien la transmission d'images, les échanges culturels et les influences artistiques nous relient tous au-delà des frontières artificielles nationales.

Micheline Denis

« L'Univers de Lucas Cranach » au palais des Beaux-Arts à Bruxelles le mardi 14 décembre 2010.

Nous connaissons bien les peintres de la Renaissance italienne et leur rayonnement chez nous mais beaucoup moins ceux de la Renaissance allemande. Lucas Cranach (1472 – 1553) est l'un des plus grands d'entre eux. Il voit le jour en Autriche, il séjourne et travaille à Vienne où il rencontre des humanistes, peint des œuvres religieuses et des portraits influencés par les écoles italienne et flamande. En 1505, il entre au service du duc de Saxe, Frédéric III le Sage, un des Princes Electeurs les plus puissants du Saint Empire germanique. Frédéric III avait fondé, en 1503, une grande université à Wittenberg et fait de sa ville un centre intellectuel de première importance. Cranach y

trouve un foisonnement d'idées, de courants de pensée et une émulation propices au développement de son art.

Peintre de cour, il entame une remarquable ascension sociale. Son atelier est une véritable entreprise. Les commandes affluent, il engage des assistants. Il a le sens des affaires : il possède la seule pharmacie de la ville ce qui lui donne l'exclusivité de certains produits : vins doux, épices et pigments rares. Il ouvre une imprimerie qui assure la diffusion de textes de protestants et de ses propres gravures. Membre du conseil municipal, élu trois fois bourgmestre, il est le plus riche bourgeois de Wittenberg. En 1508, il est anobli par Frédéric III et chargé de missions diplomatiques. Il voyage, rencontre des personnages puissants : Charles Quint, Marguerite d'Autriche, François 1^{er}... Il travaille pour eux.

Notre exposition montre les liens étroits qui unissent Cranach à ses contemporains, son amitié avec Jérôme Bosch, avec Martin Luther dont il adopte les thèses. Elle place son œuvre dans le contexte des bouleversements du 16^e siècle : affrontements politico-religieux dus à la réforme, menace musulmane, guerres d'Italie et sac de Rome par les armées de Charles Quint... Période particulièrement difficile mais passionnante qui influence l'artiste et stimule l'émergence de son originalité.

Un remarquable autoportrait nous met face au peintre, il dirige son regard vers le spectateur avec un questionnement pensif et inquiet. Nous entamons le parcours avec des portraits de hauts personnages : Frédéric le Sage, Georges le Barbu, portraits de cour et de prestige mais déjà d'une expressivité très novatrice. Les tableaux d'inspiration religieuse sont confrontés à ceux de ses contemporains et met en lumière la saisissante modernité de Cranach. Elle apparaît surtout dans une double étude de têtes où le Christ et la Vierge sortent de l'ombre en toute simplicité, comme des figures profanes et humaines alors que Quentin Metsys représente les mêmes figures en prière et en majesté de façon plus conventionnelle.

La salle suivante expose de bien étranges nudités qui ont, en grande partie, fait le succès de l'artiste. Il est le premier en Europe du Nord, à peindre un nu féminin grandeur nature. Ses sujets d'inspiration biblique ou mythologique transmettent un message moralisateur. Pour Cranach, sensualité et religion ne

s'excluent pas. Les héroïnes graciles et longilignes, sensuelles et réductrices restent pourtant lointaines et inaccessibles. Prises en exemple pour leur courage et leur chasteté : Judith, Salomé, Lucrece sont maintes fois représentées. Comparées à des versions de Jacopo di Barbari, Lucas de Leyde, Dürer, le rapprochement souligne l'érotisme ambigu de Cranach. Son style peu académique éclate dans ses allégories dont « La Justice ». D'une candeur impudique, parée de bijoux et drapée d'un voile transparent, elle se présente nue et vêtue, tient en mains les traditionnels glaive et balance pour trancher et équilibrer mais ... le fléau de la balance et la garde de l'épée touchent le pubis du corps féminin. A travers cette composition, pas du tout anodine, Cranach suggère un message... à décrypter !

La dernière section se rapporte à la Réforme. Perfection, dignité, sobriété caractérisent les très beaux portraits de Luther, de Melanchthon, de Marie de Saxe, de l'« Homme au rosaire ».

Son langage formel relie l'homme à la nature et ses œuvres religieuses sont empreintes de douceur et d'émotion. Il a trouvé sa voie : un style anticlassique, encore gothique et déjà maniériste, parfaitement identifiable qui sera une sorte de marque de fabrique de son atelier. Cranach s'est mis au service de la Réforme mais continue à travailler pour ses nombreux commanditaires catholiques. Il est très organisé, son iconothèque puise dans les modèles italiens, flamands, il s'inspire aussi du Moyen-âge tardif et des albums d'astrologie. On retrouve ainsi les mêmes figures dans des œuvres réalisées à des moments et pour des sujets différents, d'où la difficulté de déterminer ce qui appartient à la main du maître, à ses « ouvriers » ou à son fils qui poursuivra les activités de l'atelier jusqu'en 1586.

L'œuvre de Cranach reste une des plus originales de ce fascinant 16^e siècle. Ses remarquables portraits aux visages expressifs d'une acuité troublante, ses nus à la sensualité délicate, pris entre vice et vertu, nous interpellent encore aujourd'hui. Nous n'en épuiserons pas la beauté et le mystère.

Micheline Denis

« Entre le Paradis et l'Enfer, mourir au Moyen Âge (du 6^{ème} au 16^{ème} siècle) au Musée du cinquantenaire le samedi 22 janvier 2011

Différentes disciplines comme l'archéologie funéraire, l'histoire de l'art, l'anthropologie et la sociologie permettent de mieux comprendre comment l'homme du Moyen Âge vivait la mort au quotidien. L'espérance de vie dépasse à peine 40 ans, la mortalité étant plus importante pour de multiples raisons: problèmes d'hygiène et de salubrité, malnutrition, famines, manque de soins, grandes épidémies, insécurité. La mortalité infantile et celle des femmes en couche étaient très importantes aussi. Mais le Moyen Âge n'est pas uniforme, à côté de moments difficiles, se développent des périodes de croissance économique et de paix. En dehors des périodes de famine, on mange assez bien. La base de l'alimentation est le pain même s'il n'est pas toujours fait avec de la farine blanche pour les pauvres. Ceux-ci ne mangent pas souvent de viande, sauf lors des fêtes où le cochon est à l'honneur. Ils ont certains légumes ; le plus souvent les mets sont bouillis. Le gibier est l'apanage de la noblesse qui mange au contraire beaucoup de viande. Le poisson et les œufs sont mangés par tous; n'oublions pas les nombreux jours maigres du calendrier chrétien. Le noble mange trop et trop gras, le pauvre n'a pas une alimentation diversifiée. La farine de seigle n'est pas sans risque. Parfois contaminée par un champignon, elle provoque l'ergotisme, maladie courante qui, arrivée à un certain stade, entraîne la mort sans qu'on en décèle la cause. La lèpre, assez fréquente, est décelable sur les ossements. Des pieds de lépreux (vers 1350) sont présentés dans une vitrine ainsi qu'un contrat d'admission à la léproserie Saint-Pierre de Bruxelles. On y apprend qu'une maisonnette avec jardin et un serviteur seront mis à disposition, aussi longtemps que le malade sera en vie, moyennant le paiement d'un cens.

Par contre d'autres maladies comme la peste ne laissent aucune trace sur les os. Une épidémie peut se déceler par l'accumulation de corps enterrés en un endroit dans un laps de temps assez court. Les connaissances médicales sont pauvres au début du Moyen Âge à cause de la perte de l'héritage

antique, écrit le plus souvent en grec. La situation s'améliore à partir du 12ème siècle grâce aux traductions des textes antiques, enrichis de l'expérience de médecins orientaux. La médecine reste cependant impuissante face à de nombreuses maladies.

Dans la société médiévale, la mort est entourée de rituels montrant l'importance de la religion. On est obnubilé par le Jugement dernier. La mort n'est pas une fin en soi, c'est le début de la vie éternelle à la Lumière de Dieu. Ce qu'on redoute, c'est une mort solitaire ou accidentelle sans le secours de la religion.

Les images et objets morbides, les danses macabres montrent que la vie n'est qu'un intermède. De nombreuses gravures, divers objets « Memento mori » (« souviens-toi que tu vas mourir ») témoignent de ce fait, ces objets sont d'une grande qualité artistique.

Ce qui nous a impressionnés dans cette intéressante exposition, c'est le squelette du comte d'Egmont couché dans un cercueil et, plus morbide et très inhabituel, un gisant en décomposition, très réaliste avec les vers faisant leur ouvrage, représentation voulue par le défunt alors que les gisants sont en général sagement couchés les mains jointes, la tête reposant sur un coussin avec parfois un animal à leurs pieds.

Ginette De Corte en consultant le dossier pédagogique

Editeur responsable : Guy Pardon Kalenbergstraat, 30, 1700 Dilbeek.

Association culturelle de Dilbeek A.S.B.L .

Siège social : Bodegemstraat, 175, 1700 Dilbeek

Compte bancaire: BE31 0882 0522 8955

Site internet: www.association-culturelle-dilbeek.be

La présente publication s'efforce de communiquer des informations les plus fiables possible. L'ASBL ne peut toutefois être tenue pour responsable d'informations erronées quelle qu'en soit l'origine et/ou la cause.